



Les 100 ans de l'AIn7, une Communauté en pleine vitalité.

« Innovation et Entrepreneuriat : Des opportunités pour nos Ingénieurs », tel était le thème du dîner-débat organisé, dans le cadre du centenaire de l'AIn7, le mardi 21 mai 2013 au Palais du Luxembourg dans les salons de Boffrand de la Présidence du Sénat. Chacun a pu apprécier cette soirée placée sous le patronage de Jean-Pierre BEL, Président du Sénat.

Etaient invités Jean-David CHAMBOREDON, Président du Fonds Internet ISAI, François ENAUD, Président Directeur Général de STERIA ainsi que Sandra LAGUMINA, Directrice Générale de GrDF (Groupe GDF/Suez).

Après le cocktail, les invités sont accueillis au nom de l'Association des Ingénieurs « N7 » par son Président, Florent HALBOT, qui remercie tout particulièrement le Président du Sénat Jean-Pierre BEL et le Sénateur de Haute-Garonne Jean-Jacques MIRASSOU d'avoir bien voulu honorer de leur présence cette soirée.

Interviennent successivement Alain AYACHE Directeur de l'Ecole, Julien ROITMAN Président des Ingénieurs et Scientifiques de France et François ENAUD.

L'ENSEEIH est une école de spécialistes « assez généralistes » moderne par ses enseignements qui sont d'actualité mais, pour donner à l'ensemble une visibilité meilleure, un projet de réorganisation en deux pôles, Energie/Environnement et Numérique, a été lancé. Alain AYACHE souligne que l'Ecole a besoin d'une association forte et dynamique pour l'aider à faire évoluer la formation et répondre au mieux aux attentes du marché et des employeurs.

Pour améliorer l'image du métier d'Ingénieur il reste encore beaucoup à faire. Pourtant ce corps social est légitime pour faire entendre sa voix dans le débat national.

Comment réindustrialiser la France, réhabiliter l'entreprise et encourager l'innovation ? Autant de questions pour lesquelles les ingénieurs souhaitent devenir partie prenante dans la

détermination des grandes options stratégiques où ils ont compétence.

« Risque » est le mot qui vient en tête à propos du thème « Innovation et Entrepreneuriat ». La notion de risque fait partie intégrante de la démarche entrepreneuriale et de la démarche d'innovation. En matière d'entrepreneuriat il faut créer les conditions pour que l'esprit d'initiative s'exprime. François ENAUD croit beaucoup à l'actionnariat salarié qui est une manière concrète de donner la possibilité à chacun d'être partie prenante du projet d'entreprise ; c'est ce qui a été mis en œuvre dans l'entreprise STERIA.

Quant à l'innovation c'est avant tout une affaire de collaboration, c'est transformer une idée en un projet et un projet en un résultat. Mais les idées avant de se transformer ont besoin de circuler au sein de l'entreprise, de s'échanger et de se valoriser les unes par rapport aux autres.

L'innovation c'est se laisser surprendre, jamais les bonnes idées viennent de là où on les attend. En outre, l'innovation doit dépasser largement les contours de l'entreprise comme la démarche innovante menée en liaison avec les écoles d'ingénieurs.

Concrètement, chaque année est lancé un concours d'innovation qui permet de faire ressortir les meilleures idées. François ENAUD signale, à titre d'exemple, que l'entreprise STERIA a pu ainsi développer une solution pour les empreintes digitales qui fait partie de cinq solutions utilisées dans le monde.

L'innovation c'est encore une question de management. Il y a ceux qui ont des idées extraordinaires et ceux qui savent faire. Il faut arriver à faire adhérer les bons acteurs autour de l'idée ; ce qui explique qu'entrepreneuriat et innovation sont deux thèmes très liés.

Il est important que l'entreprise réussisse à créer cette alchimie entre les talents pour pouvoir faire de l'innovation un vrai moteur de développement...

Isabelle AVENAS, Présidente du Groupe Régional Ile de France de l'N7 et membre du Conseil d'Administration d'IESF anime pendant le dîner la

seconde partie de la soirée. Pour lancer le débat, elle passe la parole à Sandra LAGUMINA qui commence par faire état de l'annonce du jour dans un quotidien à savoir « le modèle de l'énergie européenne est mort, un nouveau modèle est à promouvoir ».

À GrDF on va au-delà de l'innovation, il s'agit plus d'une révolution énergétique. Les réseaux se parlaient assez peu ; le réseau électrique vivait sa vie et le réseau gazier vivait la sienne. Cela a conduit à repenser les relations entre les différents réseaux. Au lieu d'investir en déployant de nouveaux moyens électriques GrDF apporte son concours pour lisser les pointes « électrique ». GrDF est aussi plus présent sur la complémentarité des usages dans les immeubles.

La culture de l'innovation à GrDF est très orientée *business* et la démarche est très participative. GrDF recherche à tirer de nouvelles idées énergétiques dans le cadre de l'appel à projets d'innovation.

Des challenges d'innovation sont organisés pour identifier de nouveaux *business* innovants à partir des propositions faites par les équipes de tous les domaines. En phase de développement ce sont des équipes pluridisciplinaires qui montent les projets retenus et les mènent à long terme en passant par la phase de création de *startups* internes et ensuite même de filiales dans une logique de *business*.

Sandra LAGUMINA cite ensuite quelques grands projets en cours : la méthanisation des déchets valorisables en vue de produire du biogaz à partir d'injection de bio-méthane, le projet de compteur intelligent, dénommé Gazpar, destiné à mettre plus d'informations à la disposition des clients dont la consommation en temps réel.

Pour conclure, Sandra LAGUMINA donne son point de vue sur ce qui fait la différence entre un bon ingénieur et un très bon ingénieur. Un très bon ingénieur c'est quelqu'un qui est ouvert et capable d'appréhender autre chose que son domaine d'excellence, capable de se mettre en risque par rapport à cela, de challenger sur des domaines qui ne sont pas de son terrain de prédilection ; c'est celui qui arrive à avoir cette ouverture d'esprit.

À la question posée concernant l'exploration et l'exploitation du gaz de schiste en France, Sandra LAGUMINA estime qu'il n'y a pas eu de véritable débat sur ce sujet et qu'il est souhaitable de réexaminer la question pour voir si on peut extraire ce gaz sans polluer, sans dégrader l'environnement, et si les entreprises françaises ont des compétences dans ce domaine.

Jean-David CHAMBOREDON traque les nouveaux entrepreneurs qui ont moins de 35 ans notamment les jeunes issus d'écoles de commerce qu'il estime les mieux préparés à la création d'entreprise (comme la formation entrepreneuriale à HEC). Il voit beaucoup de *business plan*. Sur plusieurs centaines de dossiers, 40 sont présélectionnés et 4 sont choisis.

La sélection des projets à potentiel se fait à partir de 3 grands critères : l'équipe (sa composition et son envie de travailler avec des associés dans la conduite de l'aventure entrepreneuriale), la chaîne de financement et le *timing*.

Le *timing* est quelque chose de particulier du fait de l'évolution dans un écosystème où l'Internet, au sens large, a une durée de vie très courte. Les cycles de développement des *startups* sont d'environ 6 ans. Elles ont besoin de capital pour se développer et il vaut mieux débiter avec un financement le plus important possible. Si le financement n'arrive qu'au bout de 3 ans c'est encore jouable mais au bout de 5 ans c'est trop tard. La capacité à apporter progressivement des investissements en fonction des résultats obtenus est quelque chose de très important.

Jean-David CHAMBOREDON a financé des *startups* comme PriceMinister.

Les nouveaux entrepreneurs démarrent leur *business* en général avec l'argent des fondateurs : la famille, les *business angels* voire les sociétés de capital-risque. Mais le capital risque est en baisse permanente. La raison en est que les français ne sont pas prêts à investir dans les *startups* ; leur épargne va dans l'immobilier et l'assurance-vie. Tout ceci ne peut avoir d'influence économique. Alors, que faire pour que l'épargne des français se transforme en investissement ?

Pour financer les entreprises nouvelles la seule solution c'est de déployer du capital nouveau d'où l'histoire des « Pigeons » qui n'a pas forcément été très bien relayée par les grands médias. Les gens pensaient qu'il s'agissait d'entrepreneurs qui ne voulaient pas qu'on confisque leurs plus-values sachant qu'ils avaient pris un risque très élevé. Il faut savoir que si l'on dissuade d'investir dans les *startups*, elles mourront.

Les jeunes entrepreneurs ont la culture d'entreprise, ils ont un talent fou et ce qu'ils veulent ce sont des financements. D'eux dépend l'avenir de notre pays.

Un hommage a été rendu à Sylvio FERRERA (promo 39, 98 ans) doyen des entrepreneurs N7 qui n'a pas hésité à venir de Portland dans l'Oregon où il réside. Sylvio avait déjà fait le déplacement à Toulouse le 12 octobre 2012 pour recevoir, devant toutes les caméras de télévisions

nationales, son diplôme qui n'avait pu, du fait des « circonstances », lui être remis à l'époque.

Enfin, a été mis à l'honneur Alexis LAPORTE, benjamin des Entrepreneurs N7, pour avoir créé la société UNITAG dès sa 2^{ème} année à l'école.

Avant de clore cette soirée, Jean-François PERRET et présente le Livre du Centenaire qui retrace l'historique de l'Association et rend hommage à des personnalités.

Michel Canon,
Secrétaire général Aln7

La soirée se termina par le gâteau d'anniversaire et le traditionnel « Happy Birthday » ...

Cette soirée fut une réussite autant par la qualité des intervenants que par la qualité de l'auditoire, ce fut également l'occasion de resserrer les liens entre l'école, les partenaires industriels et les anciens élèves parisiens.

Le thème de cette soirée fera l'objet d'un développement dans un Canal n7 Spécial Centenaire de l'Aln7.